



De l'Antéchrist

par R.-Th. Calmel O.P.

« En songeant aux tourments qui seront le partage des chrétiens au temps de l'Antéchrist, je sens mon cœur tressaillir et je voudrais que ces tourments me soient réservés. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS,
lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur.

Au lecteur, peut-être piqué par ce titre, je ne peux évidemment rien dire sur la date de l'avènement de l'Antéchrist. Sera-ce dans cent ou cent cinquante ans, ou avant ou beaucoup plus tard, nous l'ignorons ; et sans doute n'y a-t-il personne sur la terre, à l'heure présente, qui sache dans combien d'années apparaîtra ce personnage mystérieux, le plus puissant des ennemis du Christ depuis qu'il y a des hommes qui le haïssent sans raison *odio habuerant me gratis* (Jo XV, 25). Mais cet ennemi est vaincu d'avance. Cependant les incertitudes sur la date n'enlèvent rien à la certitude sur le fait : il viendra un Antéchrist. Plus précisément le Christ reviendra dans sa gloire pour ressusciter tous les hommes, prononcer le jugement général, instaurer les cieux nouveaux et la nouvelle terre, prendre les élus dans son Paradis, réduire à une impuissance totale, au fond de l'Enfer, les démons et les hommes dam-

DE L'ANTÉCHRIST

nés. Mais, avant cette parousie du Seigneur, se produira l'apostasie universelle et l'Antéchrist se manifestera. C'est affirmé dans l'Écriture. La tradition chrétienne a toujours interprété cette affirmation (1) dans un sens réaliste et littéral, non métaphorique.

Comment procédera l'Antéchrist ? Saint Paul nous l'explique dans la seconde lettre aux Thessaloniens : « (Le Christ ne paraîtra pas) avant que ne survienne l'apostasie et que l'homme de péché ne se manifeste ; il est le fils de la perdition, celui qui s'oppose et qui s'élève au dessus de tout ce qui s'appelle Dieu ou chose sainte, jusqu'à s'asseoir lui-même dans le temple de Dieu, prétendant lui-même être Dieu... Et maintenant ce qui le retient vous le savez, pour qu'il n'entre en scène qu'en son temps. Car déjà le mystère d'iniquité est à l'œuvre. Que seulement ce qui le retient jusqu'à présent soit écarté et alors se manifestera l'impie, que le Seigneur doit détruire du souffle de sa bouche et anéantir par l'éclat de son avènement — l'impie dont l'apparition se réalise selon l'action de Satan, par toutes sortes de miracles, de signes, de prodiges trompeurs, avec toute la puissance de la séduction de l'iniquité pour ceux qui se perdent parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la vérité qui les eût sauvés ; et à cause de cela Dieu leur envoie des illusions si efficaces qu'ils croient au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont

(1) Voir Dictionnaire de Théologie Catholique au mot *Antéchrist*. Je me rallie à la conception, qui me paraît mieux fondée dans la tradition, d'un Antéchrist personnel. Voir *IIIa Pars, question 8, article 8*. Mais l'autre thésicrie, celle d'un Antéchrist purement collectif, peut être librement soutenue. — Du reste même dans l'hypothèse d'un Antéchrist collectif nos réflexions ne sont pas changées pour l'essentiel. Pour l'interprétation de « ce qui le retient » saint Thomas estime que c'est l'Église romaine (in *Thessal. II, cap. 2, lect 1*). Saint Augustin explique de son côté que lorsque les mauvais chrétiens et les *pseudo-chrétiens* (mali et *ficti*) seront en nombre suffisant dans l'Église pour former un vaste peuple, alors l'Antéchrist paraîtra. *Cité de Dieu, XX, 19*. (*Ficti* : on peut penser aux chrétiens *apparents* qui forment la *pseudo-Eglise* du néo-modernisme). Par ailleurs la conversion du peuple juif (Rom., IX-XI) doit-elle coïncider avec la grande apostasie ou la précéder ou même peut-être la suivre, je n'ai pas su en décider.

pas cru à la vérité, mais se sont complus dans l'injustice. » (II Thessal. 3-13).

De ce texte, qui se complète utilement par le passage sur *les deux Bêtes* dans l'Apocalypse, on pourrait proposer sans témérité, me semble-t-il, l'interprétation suivante : l'Antéchrist répandra à travers le monde, ou plutôt achèvera de répandre — puisqu'aussi bien ce sera l'époque de la grande apostasie — il achèvera de propager une manière de penser qui non seulement s'oppose à l'Évangile, mais qui le rende sans intérêt et comme inassimilable à l'esprit. Il achèvera d'enlever la foi parmi les hommes, parce qu'il s'arrangera pour que la foi véritable ne présente plus, en quelque sorte, de signification plausible. Souvenons-nous à ce sujet de l'interrogation angoissée de Notre Seigneur : *lorsque le Fils de l'homme reviendra, pensez-vous qu'il trouvera encore la foi sur la terre ?* (Luc XVIII, 8.)

Le système de pensée dont l'Antéchrist se fera le promoteur effroyable, pour lequel il utilisera des moyens de diffusion inouïs, ne sera pas seulement hérétique, car une hérésie comme l'arianisme ou le protestantisme se rattache encore à la foi, laisse intacte la notion du Dieu transcendant et de notre destinée éternelle. Alors il ne sera plus question de rejeter tel ou tel article du *Credo* mais bien de laisser à l'écart le *Credo* dans son ensemble, de sorte que les pensées et les sentiments de l'homme n'aient plus d'orientation vers quoi que ce soit de surnaturel et même de religieux. Dans le système de pensée de l'Antéchrist, le Dieu tout-puissant sera foncièrement évacué, de même que son Fils consubstantiel Jésus-Christ Notre-Seigneur. Dieu sera réduit à n'être plus que l'homme, la société humaine, les multiples transformations opérées par l'homme grâce aux découvertes et aux techniques. C'est en ce sens que *l'homme de péché s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle Dieu ou chose*

DE L'ANTÉCHRIST

sainte, jusqu'à s'asseoir lui-même dans le temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu.

Il y a encore autre chose. L'action de l'Antéchrist ne se caractérise pas seulement par la propagation d'un mode de penser qui rende les âmes réfractaires à toute disposition religieuse. *L'idéologie*, pourrions-nous dire, se trouvera liée indissolublement à un régime, un appareil de domination, un ensemble de réseaux sociologiques qui rendront presque naturelle aux hommes, en tout cas très difficile à éviter, l'irrégion fondamentale ; les possibilités de retrouver la foi dans le Seigneur, de revenir à l'Eglise catholique, apostolique et romaine, seront sur le point d'être anéanties. En d'autres termes, l'irrégion de l'Antéchrist ne se présentera point seulement comme une espèce de système philosophique ou de gnose enseignée dans les écoles. imposée sans que même on y prenne garde par les livres, la presse ou la télévision. Il y aura certes tout cela et c'est déjà terrible ; mais il y aura beaucoup plus. L'organisation sociale, l'appareil de contrainte seront combinés de telle sorte que l'irrégion imprègne la vie comme nécessairement, fasse corps avec la vie. Je dis *comme* nécessairement, *puisque les portes de l'Enfer ne prévaudront pas* nous en sommes sûrs. — Ainsi que je l'écrivais naguère : le monde sera possédé du diable parce que le diable disposera d'une puissance d'égarement jamais obtenue jusque là, non parce qu'il sera devenu capable d'annuler les effets de la Rédemption ; — parce qu'il aura réussi, dans l'esprit d'une foule de baptisés, à pervertir les vérités de la foi et à les faire oublier, non parce qu'il aura renversé le siège de Pierre, aboli toute prédication orthodoxe ou crevé les yeux des hommes de bonne volonté qui ne désirent que de voir ; — parce qu'il aura permission de nuire jusqu'à l'extrême, non parce qu'il cessera d'être enchaîné par le Christ vainqueur (1).

(1) Théologie de l'histoire, page 112, dans le numéro de septembre-octobre 1966 d'*Itinéraires*.

En tout cas, c'est à un appareil sociologique semblable à celui dont j'ai tracé l'esquisse que me paraissent convenir les paroles de saint Paul : *l'apparition de l'impie se réalisera selon l'action de Satan, avec toute la puissance de séduction de l'iniquité pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la vérité qui les eût sauvés. Et à cause de cela Dieu leur envoie une force agissante de séduction pour qu'ils croient au mensonge.*

Vous objecterez peut-être que les déterminations particulières que je propose sur la manifestation de l'Antéchrist ne sont pas contenues dans l'épître aux Thessaloniens. C'est vrai. Cependant il ne paraît pas excessif de les en tirer si, dans la lecture de ces versets mystérieux, nous sommes attentifs non seulement au texte lui-même, mais encore à la vie de l'Eglise, notamment aux particularités actuelles de sa lutte contre le démon. Pour interpréter une prophétie, qui est relative à l'ultime déchaînement des forces de l'Enfer, j'essaie de tenir compte de notre expérience présente des agissements du diable. Or que nous montre cette expérience ? Elle nous montre que le diable met en œuvre, inextricablement mêlés l'un dans l'autre, à la fois un certain système de pensée et un certain appareil sociologique. On observe cela dans les sectes occultistes et maçonniques, dans le néo-modernisme (1) et dans le communisme. De sorte que si l'Antéchrist personnel n'est pas encore venu parmi nous, du moins les organisations collectives sont déjà en place qui lui fraient immédiatement la voie ; elles fonctionnent sous nos yeux sur un plan très vaste. Du reste, au sujet du communisme, le Pape Pie XI n'hésitait pas à écrire, voici bientôt trente ans, en faisant une claire allusion au passage de saint Paul sur l'Antéchrist :

(1) Voir *Itinéraires*, juin 1966, *La Foi au goût du jour*, de PÉRÉGRINUS ; *A propos de Maurras*, de DUROC. — Voir *Itinéraires*, juillet 1966, ma note sur *les Sociétés Secrètes*.

« Nous voyons avec une immense douleur, *pour la première fois dans l'histoire*, une révolte méthodiquement calculée et organisée contre *tout ce qui est divin* (II Thessal. II, 4.) »

Après une déclaration aussi autorisée il est bien difficile de soutenir que notre époque ressemble à toutes les autres et qu'il *n'est rien de nouveau sous le soleil*. On doit reconnaître au contraire à la suite du vicaire de Jésus-Christ que, *pour la première fois dans l'histoire*, le mystère d'iniquité, qui était à l'œuvre surtout depuis le début de l'ère chrétienne, a pris désormais certaines modalités inconnues avant notre époque. Que l'on observe par exemple ceci : les doctrines hérétiques remontent aux premiers siècles de l'Eglise, mais la négation publiquement professée et imposée de tout ce qui est divin ne commence pas avant une période récente ; — de même si la tyrannie est de tous les temps, ainsi que l'art de circonvenir les chefs et de les dominer par la flatterie et le chantage, il reste que l'appareil de contrainte sociologique par noyau dirigeant et autorités parallèles est une invention toute moderne ; — enfin l'intrusion dans l'Eglise de Dieu de traîtres et de faux-frères a bien pu commencer du temps de saint Paul (II. Cor. XI, 26), cependant l'activité au sein de l'Eglise de réseaux clandestins qui la minent de l'intérieur et qui font couvrir leur entreprise par des autorités officielles, une activité à ce point diabolique ne paraît pas s'être déployée avec quelque envergure avant le modernisme, continué et aggravé par le néo-modernisme.

Ainsi donc, au sens très général où le diable ne cesse de se démener dans le monde on peut dire avec l'Ecclésiaste : *rien de nouveau sous le soleil*. Mais au sens précis où le diable, qui n'est pas un esprit sommaire et borné, parvient à perfectionner ses méthodes il faut dire qu'il y a du nouveau et du pire dans le mal qui se commet sous le soleil.

J'ai parlé des sectes maçonniques ou occultes, du néo-modernisme et du communisme, comme forces collectives qui préparent de façon directe l'avènement de l'Antéchrist, parce que ces trois organismes, chacun à sa manière propre, *s'élèvent au-dessus de tout ce qui est Dieu ou chose sainte* et usurpent la place de Dieu. Ces trois puissances maléfiques, annonciatrices de l'Antéchrist et qui ne doivent pas s'ignorer entre elles, qui doivent avoir des points de rencontre malgré certaines frictions, ces puissances du diable ne me paraissent pas revêtir la même importance ni devoir être mises sur le même pied. Le communisme, me semble-t-il, occupe une place privilégiée du fait de son volume social. Maître de la Chine immense, de l'immense Russie, ayant colonisé une grande partie de l'Europe et de l'Asie, implanté en Afrique et en Amérique, possédant des réseaux dans presque tous les Etats et presque tous les milieux, il dispose d'une base de manœuvre considérable ; il a sous la main, universités et diplomatie, armées et finance et moyens formidables de propagande, bref toutes les ressources que procure la domination sur deux vastes empires. On entrevoit par là quel appoint extraordinaire peut fournir le communisme dans l'édification de contre-Eglise mondiale qui mènera à terme la grande apostasie et introduira immédiatement au règne de l'Antéchrist.

Par son volume social hors de pair comme par ce génie dans l'ordre du mal qui lui revient en propre (et que nous allons étudier bientôt) le communisme a le pouvoir de porter à leur point suprême de virulence les procédés de matérialisation et de déchristianisation particuliers aux sociétés modernes.

*
**

Mais, direz-vous peut-être, étant donné que pour le

DE L'ANTÉCHRIST

moment l'Antéchrist (1) ne risque pas de s'intéresser à nous, puisqu'aussi bien il n'est pas encore paru, est-il bien nécessaire de nous intéresser à lui ? Ce n'est certainement pas indispensable ; et, même si nous attardons notre pensée sur ce personnage, c'est avant tout le Christ qui doit nous intéresser. D'autant que le Christ est évidemment hors de proportion avec l'Antéchrist et qu'il le domine de toute sa puissance et toute sa sainteté de Fils de Dieu fait homme. Ne commettons pas l'erreur, au sujet de l'Antéchrist, de l'imaginer en quelque sorte comme le symétrique, le correspondant homologue du Seigneur Jésus. Pas de symétrie possible. Le Seigneur Jésus est le Verbe de Dieu incarné ; son action est toute-puissante, la grâce qu'il nous a méritée par sa Passion a tout pouvoir sur notre liberté, il réside à l'intime de nous, *plus intérieur à nous que nous-mêmes* et cette présence, comblante et sanctifiante, constitue une sauvegarde inexpugnable. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang *demeure en moi et je demeure en lui.* » (Jo. VI, 57.)

Rien de tel pour l'Antéchrist. Sa puissance ne sera pas plus grande que celle d'une créature humaine, qui sert d'instrument à un ange maudit, qui lui-même n'est qu'une créature, malgré sa qualité d'esprit pur. L'Antéchrist, avec tous ses prestiges et toutes ses ruses, ne pourra s'emparer d'une liberté qui ne consentira pas à lui ouvrir ses portes ; il ne pénétrera pas au secret d'un cœur qui veut demeurer avec Dieu. Et même sans parler de son action, c'est déjà la connaissance du secret des cœurs qui lui restera inaccessible (2). Enfin la contre-Eglise qu'il aura édifiée ne détiendra jamais une puissance de persécution ni de désagrégation assez insinuante

(1) Même si l'Antéchrist est collectif, nos remarques demeurent substantiellement inchangées. — Le mot *Antéchrist* se trouve dans la Joannis II, 18-23 et III, 3.

(2) Le secret des cœurs est fermé aux anges eux-mêmes. Sur les limites de la connaissance angélique, voyez *la Pars, question 57.*

ou assez forte pour supprimer l'Eglise véritable, la déposer de sa hiérarchie régulière et de ses sacrements efficaces, la vider de sa charité.

Il faut le répéter, à cause de la pente naturelle de notre esprit infirme à concevoir le mal comme le symétrique du bien et l'Antéchrist comme l'homologue du Christ, il faut dire et redire que l'Antéchrist ne sera semblable au Christ ni du point de vue de la puissance, ni du point de vue de l'intériorité, ni du point de vue de l'animation qu'il doit communiquer à l'anti-société de son invention.

*
**

Or l'Antéchrist étant remis à la place qui lui revient par rapport au Verbe incarné rédempteur, il n'est pas inutile de considérer de près ce personnage de la fin, et plus particulièrement les organisations qui préparent son entrée en scène. Sachant en effet à quoi nous en tenir sur de telles organisations nous aurons plus de chances d'être immunisés et d'échapper à leurs pièges, qu'il s'agisse des maçonneries, du néo-modernisme ou du communisme. — Mais considérons de plus près le communisme, puisqu'aussi bien il paraît être le plus au point des trois mécanismes infernaux qui préparent la grande apostasie et l'avènement de l'Antéchrist.

Le lecteur connaît sans doute les travaux de Jean Madiran sur le communisme et ceux d'Augustin Cochin sur les sociétés de pensée ; — Augustin Cochin jeune historien initiateur qui tomba sur le front de la Somme en 1916 comme un centurion évangélique. Eh ! bien le grand intérêt, l'intérêt sans égal, des études de Cochin comme de Madiran c'est d'avoir mené à bien une analyse différentielle de ce qu'on pourrait appeler les *sociétés contre-nature* (1). Ils ont mis le doigt sur le caractère

(1) Augustin COCHIN : *Les sociétés de pensée et la démocratie*

DE L'ANTÉCHRIST

spécifique et très nouveau du système de gouvernement inauguré par la Révolution de 1789 et porté par le communisme à son point extrême d'horrible perfection. D'autres auteurs ont fait la lumière sur la psychologie du jacobin ou du bolcheviste ; ou bien ils ont scruté le jacobinisme et le communisme en tant que doctrine (ou plus exactement en tant qu'idéologie) souvent sans bien voir le rapport exact entre l'idéologie et la pratique ; car l'idéologie communiste ne commande pas la révolution à la manière logique dont, par exemple, la doctrine chrétienne sur Dieu et son Christ commande la morale et la vie chrétienne ; au contraire l'idéologie est strictement asservie à la pratique, modifiable selon les impératifs du succès de la révolution. — En tout cas, si des auteurs divers ont manifesté des aspects importants et indéniables de la Révolution et du communisme personne jusqu'ici, du moins à ma connaissance, n'a dégagé avec autant de perspicacité que Madiran et Cochin le caractère irréductible de la domination communiste ou révolutionnaire, c'est-à-dire l'existence et le rôle de noyaux dirigeants et des autorités parallèles. Ces autorités, d'un type spécial et non juridiquement défini, savent s'introduire dans tous les groupes et dans les rouages même de l'Etat pour les orienter et les ployer à leur bon plaisir. C'est ainsi qu'en régime communiste des groupements professionnels peuvent se former, mais ils sont pénétrés et manœuvrés par le noyau dirigeant d'une caste unique et intouchable. De même, les groupements religieux, les diocèses avec leurs administrations particulières, paroisses, séminaires, œuvres diverses, ont toujours licence d'exister et même parfois d'agir apostoli-

moderne ; puis la Révolution et la libre pensée (l'un et l'autre chez Plon édit. à Paris). — *Abstraction révolutionnaire et réalisme catholique*, opuscule chez Desclée de B. à Paris. — Enfin l'ouvrage remarquable d'Antoine DE MEAUX : *Augustin Cochin et la genèse de la Révolution*, paru en 1928 dans la collection du Roseau d'Or (Plon édit.). — MADIRAN surtout son ouvrage *Vieillesse du Monde* (Nouv. édit. latines). L'étude présente, on s'en apercevra tout de suite, lui est extrêmement redevable.

quement, (mais alors dans des limites très exigües et sous une surveillance odieuse) ; cependant les autorités officielles sont doublées dans les coulisses par d'autres autorités aux mains du Parti, de sorte que le Parti impose continuellement sa contrainte, ses mensonges, son arbitraire. Il exige d'abord, bien-entendu, que les autorités officielles observent le silence sur le noyau clandestin qui les mène à peu près à sa guise ; et il dispose de moyens de pression assez considérables pour obtenir le silence. Du reste il arrive en divers domaines que l'autorité officielle et l'autorité clandestine soient réunies dans les mêmes mains. Selon la remarque de Tito, élevé dans le sérail : « il y a en U.R.S.S. cinq millions de fonctionnaires d'autorité et cinq millions de membres du Parti ; ce sont les mêmes. » Remarque qui n'est pas toujours vraie à la lettre, encore qu'elle le soit le plus souvent ; mais qui est absolument exacte dans son esprit. » (1)

L'écrasement, l'esclavagisme particulier au communisme est bien sans doute celui de la tyrannie et de la terreur ; mais c'est la tyrannie telle que peut l'exercer un noyau dirigeant ; la terreur telle que peuvent la faire régner des autorités parallèles. Il est beaucoup plus difficile d'y échapper et le recours est sur le point d'être devenu impossible.

Une société fondée sur les relations normales de la nature ou de la grâce, comme la commune, la profession, la patrie, le diocèse, — ayant à sa tête une autorité visible, connue, juridiquement établie et définie, — une telle société n'est pas forcément immunisée contre l'arbitraire et les abus, le formalisme et le juridisme ; l'histoire le démontre surabondamment, dans l'Etat aussi bien que dans l'Eglise, parmi les évêques aussi bien que parmi les princes. Du moins une société selon la

(1) J. MADIRAN, *La Vieillesse du monde*, p. 16.

DE L'ANTÉCHRIST

nature (ou selon la grâce) est-elle apte, de par son essence, à servir le bien de l'homme, de même qu'elle porte en son sein des ressources vitales pour être amendée lorsqu'elle se gâte et se corrompt, précisément parce qu'elle est ordonnée d'après ce qui est le bien de l'homme et parce que l'autorité est établie selon le droit, définie juridiquement. Or, on peut concevoir, en sens contraire, une anti-société qui travaille constitutivement au mal de l'homme (encore qu'elle appelle ce mal, progrès, promotion et paix), on peut concevoir une société qui ne laisse pour ainsi dire aucun recours à ceux qu'elle a capturés dans ses mailles. Il suffit de regarder le communisme comme il est pour se convaincre que cette anti-société, cet anti-gouvernement, existe et fonctionne désormais parmi les peuples.

Une société de ce genre ne se fonde pas du tout sur les relations naturelles (1) : commune, profession, patrie ; pas même sur une chimère dévorante comme la liberté et le progrès divinisés des révolutionnaires du XVIII^e siècle. Le fondement de cette société monstrueuse est l'aberration radicale du matérialisme dialectique et de la transmutation de l'humanité par ce matérialisme. Fondée sur un principe aussi pervers l'anti-société communiste est invinciblement portée à mettre en place un régime,

(1) Relire dans *L'Homme face au totalitarisme moderne* (Congrès de Sion, 1964) édit. C. L. C., 49, rue des Renaudes, Paris : la *Communication de Jean Madiran*, p. 16 : « Je prends la société de pensée à l'état pur c'est-à-dire une société construite arbitrairement par la pensée, en réaction ou plus exactement en révolution contre les sociétés naturelles. Les sociétés de pensée sont des sociétés construites en dehors des rapports hiérarchiques normaux et juridiquement définis. — Les sociétés données ou construites selon la nature sont des sociétés de relations et de rapports familiaux, professionnels, de voisinage, nationaux, etc., et hiérarchiques : c'est-à-dire comportant des autorités juridiquement définies, tandis que les sociétés de pensée, d'emblée, se placent en dehors de ces relations normales, naturelles et hiérarchiques, et c'est pour cela qu'elles aboutissent à ce qu'on a appelé le système des *hiérarchies parallèles*. Les hiérarchies parallèles sont des hiérarchies qui ne sont fondées ni sur la nature, ni sur la grâce et qui ne sont pas juridiquement définies... Lorsqu'on parle de hiérarchies en dehors des catégories juridiques on est en train de mettre sur pied des tyrannies car la tyrannie peut se définir : une autorité et une hiérarchie en dehors de toute définition juridique. »

un système de domination, qui soit au maximum contre-nature. — La tyrannie classique, c'est-à-dire la volonté d'un seul qui dominerait en dehors de toute loi, pour oppressive et ruineuse qu'elle fût, resterait encore insuffisante pour le mal, précisément parce que les victimes auraient affaire à une personne réelle, individuelle, plus ou moins abordable et par là même flexible. Mieux vaut, à coup sûr, afin que l'autorité soit assortie à une société inversée, mieux vaut la tyrannie des réseaux clandestins et des autorités parallèles. On réalise alors cette *perversion intrinsèque* dénoncée par le Pape Pie XI, qui tient aux fibres de la société communiste. Alors ce qui subsiste de société saine, d'organisation naturelle, est par définition et sans trêve, rongé, corrodé, empoisonné par les autorités parallèles.

Je songe ici aux réflexions de Joseph Pieper (1) sur la mondialisation d'un pouvoir pervers comme signe précurseur de l'Antéchrist (2), et je suis très porté à croire qu'il ne s'agit pas d'un pouvoir classique, serait-ce une tyrannie effroyable, mais d'un pouvoir de type révolutionnaire et communiste. Quand il atteindra le stade de la mondialisation, le système du noyau dirigeant et des autorités parallèles deviendra d'une efficacité prodigieuse pour étouffer les âmes et subvertir l'Eglise. C'est sans doute par ce système de domination, devenu enfin mondial, que seront faits les préparatifs tout-à-fait immédiats de la venue de l'Antéchrist.

(1) *La fin des temps* (traduit de l'allemand par Claire Champolion) édité chez Desclée de B. à Paris, en 1953

(2) Il convient de rapporter à ce sujet la vision saisissante de BERNANOS : « Vous saurez ce que c'est qu'une certaine paix — non pas même celle qu'entrevoyait Lénine, agonisant sur son lit de sangle, au fond de sa hideuse mansarde du Kremlin, un œil ouvert l'autre clos — mais celle qu'imagine, en ce moment peut-être, en croquant ses cacahuètes au sucre, quelque petit cirreur de bottes yankee, un marmot à tête de rat, demi-saxon, demi-juif, avec on ne sait quoi de l'ancêtre nègre au fond de sa moëlle enragée, le futur roi de l'acier, du caoutchouc, du pétrole, le trustee des trusts, le futur maître d'une planète standardisée, ce Dieu que l'univers attend, le Dieu d'un Univers sans Dieu. » (G. BERNANOS, *La Grande Peur des Bien-Pensants*, p. 454, édité chez Grasset à Paris, 1931.)

DE L'ANTÉCHRIST

Ce que je voudrais surtout retenir c'est ceci : toute société dont l'idéal est révolutionnaire, c'est-à-dire qui porte en soi la haine de l'être et donc la haine des hiérarchies naturelles et d'abord de la souveraineté de Dieu, toute société de ce genre tend de tout son poids à neutraliser et fausser l'autorité légitime ; or le meilleur moyen d'y parvenir c'est d'instaurer des autorités contre-nature : noyau dirigeant, groupes occultes de pression, autorités et polices parallèles.

Par ces considérations je n'entends pas suggérer que le communisme se soit établi déductivement, comme par un processus a-priori ; comme si les initiateurs bolchevistes s'étaient dit en eux-mêmes, tout à trac : pour la société que nous voulons mettre sur pied et à laquelle le matérialisme dialectique est consubstantiel, l'espèce de gouvernement approprié sera le noyau dirigeant ; dès lors nous allons le mettre en place. Semblablement je ne suppose pas que les révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle aient raisonné à peu près ainsi : puisque nous voulons faire naître une nouvelle France, qui ait brisé avec la superstition ecclésiastique et avec les autorités naturelles et traditionnelles, nous allons inventer le régime des sociétés de pensée et des club, comme étant le plus convenable pour rendre une vieille nation chrétienne étrangère à Jésus-Christ et au meilleur de son passé. Dans la réalité historique les choses sont plus complexes ; elles vont en tâtonnant, elles n'ont pas la rigueur déductive du discours. Seulement l'explication déductive que l'on fournit après coup permet de mieux saisir la nature de l'enchaînement des contingences historiques. — Nous voudrions en tous cas, par ces brèves considérations, avoir fait entrevoir que le refus du fondement naturel de la société, lorsqu'il est porté à une certaine extrémité diabolique, tend à engendrer, et engendre de fait, une hiérarchie de mensonge pour une société inversée : les clubs pour la Révolution et, pour le communisme, le Parti et le noyau dirigeant.

L'un des points saillants de *Divini Redemptoris* est de rendre raison du succès et de la progression du communisme ; le document pontifical les explique avant tout par le mensonge, par une force inégalée dans la propagande du mensonge. Or si nous recherchons le foyer secret de cette force sans égale nous sommes amenés à découvrir les techniques nouvelles de domination : noyau dirigeant, autorités parallèles et clandestines.

*
* *

Or il paraît difficilement niable que ces nouvelles techniques de contrainte n'aient commencé à s'introduire dans la sainte Eglise. Comme le remarquait un auteur avec beaucoup de clairvoyance (1) : « le caractère étrange de la crise que traverse actuellement la foi chrétienne réside dans la difficulté de faire la lumière. Pourquoi ? Parce que l'actuel système d'hérésie, et plus exactement d'apostasie, ou « d'athéisme chrétien » est inséparable d'un appareil sociologique qui parvient à demeurer presque invisible. S'il n'y avait pas dans les bureaux... des postes ecclésiastiques importants des *autorités parallèles et clandestines* solidement incrustées, pratiquement intouchables, assez puissantes pour se faire craindre et obéir » comment s'expliqueraient de manière satisfaisante les progrès du teilhardisme, le succès des interprétations déformantes de Vatican II et même le déferlement de cette littérature infecte qui représente une sorte d'érotisme catholique ?

De son côté l'abbé Louis Coache notait la similitude des procédés entre le néo-modernisme et le communisme. « On y trouve mêlés disait-il, (dans l'un et l'autre) les objectifs dévoilés et les fins secrètes. Les objectifs

(1) PÉRÉGRINUS, dans *Itinéraires* de juin 1966.

DE L'ANTÉCHRIST

dévoilés (dans le néo-modernisme) ce sont : aller aux hommes, faire comprendre la liturgie... faciliter la pratique religieuse... faire l'unité et propager la paix. Les fins secrètes correspondent à une volonté satanique, la volonté de séparer les Eglises de Rome, laïciser les institutions sacrées, mettre l'homme et finalement Satan à la place de Dieu. — Seuls Satan et un certain nombre de ses suppôts connaissent les fins secrètes. Tous leurs ouvriers, militants d'action catholique, aumôniers, curés et vicaires foncent de bonne foi et avec ardeur vers ces fins secrètes, croyant sincèrement qu'ils travaillent pour une meilleure orthodoxie... L'une des techniques les plus en vogue et les plus sûres du lavage de cerveau, c'est la révision de vie. *La révision de vie* correspond aux séances d'endoctrinement des pays communistes (1). »

A ces diagnostics accablants il ne paraît pas que l'on ait opposé, jusqu'ici, un démenti capable de convaincre. Et sans doute ce n'est point parce qu'un mal aussi grave, de nature typiquement révolutionnaire et communiste, aurait pénétré dans l'Eglise elle-même que nous allons douter des promesses du Sauveur. Nous sommes sûrs que l'Eglise est ainsi faite qu'elle se défendra victorieusement, même contre ce mal nouveau. Il reste que l'ère de l'Antéchrist doit être sensiblement rapprochée. Le serait-elle davantage encore il faut dire et maintenir que, en un certain sens cette proximité, cette préparation est comme rien. Bien plus, c'est la réalisation elle-même qui, en un certain sens, sera comme rien ; je dis comme rien en ce sens qu'il n'y a pas de commune mesure, ainsi que je l'ai déjà exposé, entre le Christ et l'Antéchrist. C'est pourquoi du reste le titre de victorieux n'est pas un attribut du démon, mais seulement du Seigneur. Même si la dénaturation de la foi devait encore s'amplifier,

(1) *Le Monde et la vie*, de juin 1966, article de l'abbé COACHE sur la nouvelle religion.

même si devait encore s'étendre le système de domination par noyautage, nous avons la ferme espérance que le Seigneur donnera à ceux qui veulent demeurer fidèles, l'intelligence et la force pour résister et persévérer ; cependant il n'y a pas d'illusion à avoir sur le prix qu'il y faut mettre et qui peut être la vie elle-même.

*
* *

Le mal qui est propre et réservé au communisme me paraît vraiment difficile à saisir. On a beau s'efforcer de concevoir une société perverse, on ne se forme pas spontanément l'idée de la société (de l'anti-société) communiste. On pense tout de suite, par exemple, à la tyrannie de quelque Nabuchodonosor, utilement secondé par une bande de fanatiques ; ou bien à ces régimes persécuteurs dont l'histoire nous retrace le tableau, depuis Dioclétien jusqu'à la grande Elisabeth et au roitelet sauvage de l'Ouganda. Or avec toutes ces représentations nous restons encore loin du communisme. Car il n'est pas une simple variante dans l'espèce des régimes iniques antérieurement connus. Il est autre chose, malgré un certain nombre de similitudes extérieures. Et, à moins de faire très attention, nous ne remarquons pas qu'il est vraiment autre chose, une chose incomparablement plus mauvaise. Dans son cas, les moyens de la persécution religieuse par exemple ne sont pas seulement la délation, la torture et la déportation. Certes ces méthodes horribles sont abondamment utilisées, mais elles sont exigées par le principe nouveau des autorités parallèles et, par cela même, elles sont enveloppées dans une atmosphère étouffante de mensonge. Les autorités parallèles travaillent en effet à faire croire à tous les chrétiens, et au martyr lui-même, que refuser le communisme c'est trahir l'Eglise. Cette perfection dans le men-

DE L'ANTÉCHRIST

songe est difficile à percevoir. Cela ne vient pas facilement à l'esprit.

Essayez plutôt de parler de ce genre de persécution à de jeunes esprits, simples et droits. Vous leur racontez les interrogatoires interminables, les affres des prisons et des camps de la mort, en un mot ce qu'on avait déjà vu, — mais en moins grand et moins atroce, — dans les persécutions des premiers siècles ou de la Réforme. Jusque-là votre jeune auditoire suit très bien. Mais essayez d'aller plus loin, d'expliquer ce qui caractérise la persécution communiste, de faire saisir les procédés de pression par autorités parallèles, vous sentez qu'on ne vous suit plus ; c'est trop contre-nature ; on ne saisit pas ce procédé diabolique qui fait que le mensonge le plus noir ne se sépare pas de la cruauté la plus féroce ; c'est sans doute la plus épouvantable invention de l'Enfer.

Dans un autre domaine, les moyens mis en œuvre, en pays communiste, pour dominer l'agriculture, l'industrie, le commerce, l'université ne consistent pas seulement dans un contrôle tracassier, un grand développement de la police, une publicité obsédante, la nécessité d'attestations et de certificats pour tout et pour rien. Il y a tout cela mais c'est commandé par le Parti, par un petit noyau intouchable qui a toutes les apparences d'être la représentation légitime des pays, qui détient la faculté de réduire au silence tout ce qui voudrait protester contre cette imposture.

Or si le communisme a secrété en quelque sorte ce système de domination c'est parce qu'il est un matérialisme, et comme il le proclame lui-même, un matérialisme « dialectique ». Cela signifie que, de son point de vue, non seulement l'être humain se réduit à la matière, mais aussi que l'une des lois de la matière : l'opposition et la destruction, est tenue comme la loi foncière de la société des hommes. Il importe dès lors d'exaspérer les contradictions et les divisions à l'intérieur des groupes

sociaux, de les susciter au besoin, afin que la société, en vertu de cette « dialectique », finisse par engendrer un type d'homme qui n'aurait plus rien à voir avec la vérité de son être, sa condition de nature principalement spirituelle, créée par Dieu, blessée en Adam, rachetée par Jésus-Christ, destinée à la paix et à l'harmonie par fidélité à une loi objective et transcendante. Ce matérialisme, d'espèce « dialectique » comme il se dénomme lui-même, est aux antipodes, autant qu'il est possible, de la réflexion d'un esprit bien fait. Il faut, je crois, un certain effort pour convenir que le communisme est tout de même cela : un matérialisme absolument contre-nature. Et ce matérialisme contre-nature, réclame pour le servir, ainsi que nous le disions plus haut, un régime foncièrement anti-naturel.

*
**

Pour arriver à voir le communisme comme il est, dans sa perversité intrinsèque et sa nouveauté dans la perversité, il me semble que les chrétiens, que chacun de nous a besoin de croire davantage à l'amour de Dieu. Car c'est dans la mesure où notre foi dans l'amour de Dieu est vivante et fortifiée par les dons du Saint-Esprit que nous obtenons l'intelligence du péché et des organisations sociales de péché. Si nous croyons très profondément que celui qui fut cloué sur la croix le vendredi saint est le Fils de Dieu lui-même ; si notre foi dans l'eucharistie, dans l'Eglise indéfectible, est rendue pénétrante et lumineuse par l'action du Saint-Esprit nous deviendrons capables de voir dans le communisme un châtiment et une épreuve et de mieux discerner sa véritable nature. Nous n'aurons plus besoin de nous faire illusion sur sa perversité radicale ni de la sous-estimer, parce que nous aurons compris vitalement que le Seigneur peut demander à son Eglise des preuves d'amour

DE L'ANTÉCHRIST

très fortes et nouvelles ; en l'occurrence la lutte contre un mal monstrueux, inconnu des âges antérieurs. Si la réalité de l'agression communiste est trop souvent méconnue des chrétiens c'est parce que, faute de croire suffisamment à l'amour de Dieu, ils ne pensent pas qu'il puisse nous châtier jusqu'à nous envoyer des fléaux aussi redoutables, qu'il puisse nous honorer jusqu'à nous jeter dans des combats aussi rudes. En outre les chrétiens ne croient pas suffisamment que la Vierge immaculée s'intéresse aux suprêmes batailles de l'Eglise et qu'elle intercède pour sa victoire.

Croire à l'amour de Dieu nous donnera la force non seulement d'être clairvoyants sur le mal qui est notre épreuve (et notre punition) mais de le combattre par les armes appropriées. Quelles armes ?

La réponse de l'encyclique *Divini Redemptoris* peut se résumer en ces termes : les armes d'une sainteté réaliste. Non seulement la prière et le jeûne, mais la restauration des mœurs chrétiennes privées et publiques. Dans la vie privée : détachement des biens terrestres, confiance en la Providence, fidélité aux lois du mariage, reconnaissance effective du primat de la contemplation et de l'état de consécration à Dieu. Dans la vie publique : grande attention à ne pas nous laisser égarer par le communisme, refus de collaborer, persévérance à dénoncer sa malignité ; mais aussi organisation professionnelle, refus de l'étatisme, acceptation par l'Etat de la « juridiction de l'Eglise sur la cité ».

Combien de laïques (et de clercs) en relisant le programme de défense, élémentairement chrétien, préconisé d'un cœur paternel par le Pape Pie XI, en viendront à se poser la question : mais pratiquement, qu'est-ce qui demeure à notre portée ? Enterrés comme nous le sommes dans les réseaux innombrables de l'étatisme, évoluant dans un milieu sursaturé de laïcisme et de néomodernisme, dans un climat de veulerie et de luxe,

comment appliquer le programme pontifical ? — Eh ! bien, aller jusqu'au bout de nos possibilités dans les domaines, même exigus, qui demeurent en notre pouvoir ; nous serrer et nous entr'aider en de petites communautés naturelles ; des communautés aussi nettement chrétiennes que possibles, qui acceptent un certain retrait du monde comme loi essentielle d'existence et d'apostolat ; enfin persévérer dans la prière, afin que les ailes de notre espérance ne soient jamais brisées ni repliées. *C'est en vain que l'on tend des filets sous les pieds de ceux qui ont des ailes* (1), et ceux qui ont des ailes sont ceux qui prient.

R.-Th. Calmel, o.p.

P.S. — S'il est vrai, comme je l'ai suggéré plus haut, qu'avec l'intrusion des maçonneries, du néo-modernisme et du communisme nous soyons entrés dans la phase de préparation immédiate de la grande apostasie — sans préjuger d'ailleurs de la durée de cette phase — comment concevoir, dans ce cas, la possibilité de ce « printemps chrétien » que nous a fait entrevoir, me semble-t-il, le message de Fatima et tel discours de Pie XII et de saint Pie X (2) ? Pour se dégrader et tomber finalement dans la grande apostasie, ce printemps chrétien ne devra-t-il pas se prolonger sur l'espace de plusieurs siècles ? Et si l'apostasie est reculée aussi loin, avons-nous le droit de suggérer que nous soyons entrés dans la phase de sa préparation immédiate ? Ne vaudrait-il pas mieux convenir simplement que nous traversons une passe difficile ; ni meilleure ni pire que d'autres, analogue par exemple aux crises de l'arianisme ou de la Réforme ? — Je ne le pense pas et je me suis expliqué sur le manque de commune mesure entre les hérésies classiques d'une part, et de l'autre, le néo-modernisme, les sectes occultes et le communisme. Pour ce qui est du long délai

(1) *Prov.*, I, 17.

(2) Voir l'allocution de Saint Pie X, du 29 nov. 1911, qui annonce un renouveau de la mission chrétienne de la France. (*Actes de Pie X*, édités à la Bonne Presse à Paris, tome VII ; ou bien page 17 de *Destin de la France*, par E. ROBERT, Librairie du Carmel, 27, rue Madame, Paris 6^e).

DE L'ANTÉCHRIST

qui serait requis entre le *printemps chrétien* possible ou probable et le déchaînement de la grande apostasie, voici ce que je me permets d'avancer : l'histoire de l'Eglise semble démontrer qu'il suffit d'un temps très bref pour qu'un renouveau extraordinaire de foi et de ferveur, un *printemps chrétien*, soit emporté et submergé par quelque puissante hérésie qui se déchaîne avec la soudaineté d'une tornade. C'est ainsi que la paix de l'Eglise et le grand mouvement de conversion qui l'accompagne se situe en 313, et cependant c'est quelque années plus tard, en 325, qu'il faut réunir le Concile œcuménique de Nicée pour parer aux dévastations foudroyantes de l'arianisme. D'après cet exemple il ne paraît pas téméraire de supposer une durée fort courte entre le *printemps chrétien* et la grande apostasie.

Et sans doute ce qui importe c'est de vivre dans le présent, en présence du Seigneur, maître des événements et des hommes, sans *trop* nous occuper de l'avenir. Il reste que si Dieu nous a créés capables de conjectures ce n'est pas pour rien. Et l'idée qu'il n'est pas du tout invraisemblable que nous soyons entrés désormais dans la phase de la préparation immédiate de la grande apostasie doit évidemment développer en nous la disposition à veiller et prier, nous méfier des faux-prophètes et de leurs organisations collectives, nous inciter à être *prudents comme des serpents et simples comme des colombes ; prudents comme des serpents* parce que nous avons l'expérience de notre faiblesse intime, de la facilité de notre nature à s'échapper et s'égarer, de l'astuce et de la violence de la contre-Eglise ; — *simples comme des colombes* parce que nous sommes encore plus certains de la toute-puissance de la grâce que de la faiblesse de notre liberté ; et parce que les prestiges et les pressions de Satan et de ses suppôts, avec leur appareil de domination par autorités parallèles et réseaux clandestins, sont en vérité comme rien du tout en face de la croix du Christ et de l'intervention de Notre-Dame — *secours des chrétiens et mère de l'Eglise*.

R.-Th. C.

P.S. — Je me permets de signaler au bienveillant lecteur quelques fautes à corriger dans mon étude *Théologie de l'histoire*, au n° 106 d'*Itinéraires*. Page 26, ligne 12 à compter du bas, lire : parvienne *jamais* à ... — Page 74, dernière

R.-TH. CALMEL O.P.

ligne du texte *supprimer* dans leurs détails. — Page 101, ligne 8, lire : alors regardant *en paix* les... — Page 119, ligne 1, lire : que des êtres *défectibles*... — Page 123, ligne 5, lire : sa *réponse* si ferme. — Page 165, ligne 15 de la note (1), lire : l'Eglise *de dire* le droit ; — Page 164, dernière ligne, lire : *compassion* divine. — Page 165, ligne 6, à compter du bas, lire : consentement *au* monde.

(ITINÉRAIRES, Mars 1967. - Numéro 111).

www.traditio-op.org